

Mémoires d'une enseignante

Nous vous proposons ici de découvrir les mémoires d'Irène, une institutrice née en 1851 dans le Calvados, qui a exercé sa profession dans un village français entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e. L'enseignement n'était pas sa vocation initiale, mais elle a finalement décidé de marcher dans les traces de son père qu'elle avait perdu depuis peu, en découvrant par hasard dans un tiroir le journal qu'il tenait, dans lequel il racontait son quotidien devant ses élèves. Elle a poursuivi son œuvre et en a tiré un livre dans lequel elle nous raconte dans le détail son enfance et sa carrière. Fine observatrice des mœurs de son temps, elle aurait sans doute eu des centaines de milliers d'histoires à nous raconter. En voici quelques extraits choisis.

[page 112]

Je n'avais qu'un an quand mes parents se sont installés à Paris, et pendant toute ma jeunesse je suis allée de découverte en découverte. Je vous ai raconté tantôt ma passion pour le théâtre, que je partageais avec mon père, et combien je voulais devenir actrice lorsque j'étais mineure. Mais les planètes n'étaient sans doute pas alignées pour que cela se produise et le destin en a décidé autrement pour moi. Faisant contre mauvaise Fortune bon cœur, j'ai donc commencé ma carrière d'institutrice du haut de mes 19 ans. À l'époque, on ne disait d'ailleurs pas encore comme ça, mais « professeur des petites écoles ». C'est amusant comme les mots évoluent avec le temps, qui sait comment on désignera cette profession dans un siècle...

Je suis arrivée à la rentrée de septembre 1870 dans un petit hameau du nom de Magny, en Seine-et-Oise. Autant dire que je n'allais pas assouvir ma passion pour la scène tous les soirs, moi la fille de la ville, surtout avec la guerre qui venait d'être déclarée et l'Empire qui vacillait déjà face aux prussiens. Mais on ne se doutait pas encore à ce moment-là de la tragédie qu'allait être le siège de Paris, et je me disais qu'au moins, à la campagne j'aurais de l'air pur, je pourrais profiter des grands espaces verts et je pourrais admirer le ciel étoilé le soir, sans subir cette horrible pollution lumineuse due à l'éclairage au gaz. J'étais pleine d'enthousiasme, tout juste sortie de formation, et c'était mon premier poste. Mais dans le fond, j'étais sans doute encore plus angoissée que mes petits élèves qui découvriraient l'école. Je me souviendrai toujours de mon premier jour devant eux, comme si c'était hier. Je venais de me présenter, et de leur décrire par le menu le programme de l'année. J'étais soulagée car je savais que la première impression serait déterminante. J'avais donc bien appris mon texte par cœur, et l'avais récité d'une voix calme et posée. Parfaitement contente de ma prestation et très confiante en moi, j'ai demandé à la fin de mon exposé si quelqu'un avait une question à poser. Et là, je vois une main au fond de la classe se lever. Je donne la parole à l'élève, qui me dit tout simplement, d'un air interdit : « Madame, à ce discours je ne puis rien comprendre ! ». Ah, quel désastre ! Toutes mes illusions s'effondraient d'un coup et je me suis soudain rendue compte que ce métier allait être bien plus difficile que prévu !

[Pages 174-175]

Septembre 1877. Les années ont passé depuis mon arrivée à Magny, et j'avais l'impression d'avoir fait de grands progrès en pédagogie par rapport à mes débuts. J'avais fait l'effort de me mettre à la portée des élèves et j'abordais donc cette nouvelle rentrée avec une certaine sérénité. Mais j'étais loin de me douter que j'allais avoir cette année-là un élève vraiment très perturbé qui allait constituer pour moi une énigme. C'était un petit orphelin, et à chaque fois qu'il commençait à dire quelque chose, il s'interrompait brutalement, tétanisé, regardant en l'air comme s'il était soudain dans la Lune. Au début, j'ai cru qu'il faisait de simples crises d'angoisse, aussi le premier mois, j'ai essayé de lui donner la parole le plus souvent possible, en espérant que ce mal mystérieux lui passe, mais rien n'y faisait et je m'interrogeais en moi-même le soir après les cours : « Quelle est donc sa pensée ? Et que cache un discours, commencé tant de fois, interrompu toujours ? ». J'étais totalement désespérée, rien ne m'avait préparée à cela dans ma formation, et personne n'était capable de me dire pourquoi il était comme ça !

Le pire, c'est que petits ses camarades se moquaient de lui en permanence et le chahutaient de plus en plus durement. Mon Dieu, que les enfants sont cruels entre eux ! Je me souviendrai particulièrement de ce 1^{er} octobre : je suis entrée dans la classe, et soudain il se jette à mes pieds en pleurant, les yeux comme exorbités. Je fus prise d'une colère noire et j'étais incapable de me contrôler. Je me suis mise à crier comme une furie devant toute la classe : « Ainsi vous l'envoyez aux pieds de sa maîtresse ? Vous devriez avoir honte, petits vauriens ! » Mes élèves étaient sidérés, ils ne m'avaient jamais vue dans cet état, et ça a dû les marquer car ils n'ont jamais recommencé par la suite. Il faut dire aussi que j'ai donné une bonne punition à chacun d'eux pour qu'aucun n'oublie. J'ai aussi décidé de prendre l'élève sous mon aile : avec du temps et de l'attention, il s'en est bien sorti, car si je n'ai jamais découvert la cause de son blocage à l'oral, il s'est avéré qu'il était par ailleurs particulièrement brillant à l'écrit, et je fus si heureuse de recevoir une petite carte de lui à peu près 15 ans après cet épisode, lorsqu'il s'est installé à Chicago, en Amérique.

[page 515]

Septembre 1903. Après une trentaine d'années dans l'enseignement, je pensais avoir tout vu, mais cette année-là, mes élèves étaient particulièrement indisciplinés et faisaient tout et n'importe quoi pour m'agacer. À peine trois semaines après la rentrée, j'entre dans la classe et découvre un bazar indescriptible, un véritable capharnaüm ! Et soudain, dans ce désordre à mes yeux se présente un jeune enfant couvert d'une robe éclatante. J'aurais sans doute dû me fâcher, et lui donner une bonne fessée, mais il était tellement mignon que je n'ai pas pu m'y résoudre. Et je m'aperçus que tous les autres qui observaient la scène depuis le couloir pour guetter ma réaction étaient également costumés. Du coup, j'ai profité de leur goût pour le déguisement pour les initier au théâtre, renouant ainsi avec ma passion de jeunesse. Ils se sont pris au jeu et je n'eus plus aucun problème avec cette classe. Quant à moi, je sus ce jour-là qu'une fois à la retraite je me consacrerais à la mise en scène.

[page 653]

Des élèves, j'en ai eu des centaines, avec des caractères très différents, et j'ai fait de mon mieux pour accompagner chacun de ces mineurs vers l'âge adulte. Des plus timides aux plus expansifs, des plus gentils aux plus agressifs, des plus terre à terre à ceux qui donnaient parfois l'impression de venir d'une autre planète, je n'ai jamais renoncé à ma mission. Mais c'est en 1907, lors de ma dernière année avant ma retraite, que j'ai eu le plus impertinent d'entre tous. Il était vraiment très brillant, surtout pour son âge, mais aussi très imbu de lui-même, c'était un véritable petit Monsieur « je-sais-tout », qui agaçait toute la classe avec son air supérieur, comme s'il était le jeune homme le plus intelligent de l'univers. Je me souviens encore quand il a déposé la copie de son premier contrôle de mathématiques sur mon bureau quelques semaines après la Toussaint en me disant « Contemplez mon devoir dans toute sa rigueur ! ». Il m'a dit ça avec une telle gravité et une telle solennité que j'ai failli pouffer de rire. Mais force est de reconnaître qu'il n'y avait pas une seule faute dedans. Les sciences lui ont d'ailleurs fort bien réussi, car j'ai appris par la suite qu'il s'était orienté vers la physique et obtenu un doctorat en astronomie.

Un jour, en relisant pour la énième fois le journal de mon père, j'ai découvert qu'il avait griffonné sur les premières pages de petits dessins auxquels je n'avais pas prêté attention jusque-là. Je les ai trouvés jolis, mais en y regardant bien j'ai fini par réaliser qu'ils avaient un sens caché. Leur décryptage m'a arraché un sourire, empreint de nostalgie, en repensant aux bons moments passés ensemble...

